



Province
de Liège

Culture

*Sur le chemin
de l'école*

Carnet

Sur le chemin de l'école

« Il y a vingt-cinq ans, à pareille époque, il traversait, avant huit heures, ce beau jardin pour aller en classe.

Il avait le cœur un peu serré : c'était la rentrée.

Pourtant, il trottait, ses livres sur son dos et sa toupie dans sa poche. L'idée de revoir ses camarades lui remettait de la joie au cœur. Il avait tant de choses à dire et à entendre ! ...

Et puis c'est si bon de retrouver des camarades. »

Anatole France, Le livre de mon ami

Ce carnet s'inscrit dans un vaste projet consacré au thème de l'école d'autrefois. Il accompagne et complète d'autres activités telles des animations en bibliothèque, différents ateliers thématiques, mais surtout une exposition au titre évocateur : « Sur le chemin de l'école ».

Premier chemin vers la liberté, l'école a connu de nombreuses mutations au fil des décennies. Sans prétentions scientifiques ni historiques, l'exposition « Sur le chemin de l'école » se veut plutôt une évocation, une promenade au travers du quotidien d'un écolier d'autrefois : l'ambiance feutrée de la classe ou plus agitée de la cours de récréation où l'on s'échangeait des billes, le rôle – souvent autoritaire – du maître ainsi que le tant redouté bonnet d'âne, le matériel scolaire, le contenu des leçons (dictées, tables de multiplication), la remise des prix en fin d'année aux élèves les plus méritants, et bien d'autres aspects encore.

« Sur le chemin de l'école » offre aux plus jeunes visiteurs l'occasion de découvrir l'école telle que leurs parents et/ou grands-parents l'ont connue. Loin du portrait idéalisé et nostalgique, elle invite plutôt les visiteurs à la découverte, voire la redécouverte, de ce lieu, parfois apprécié, parfois redouté, mais où d'aucuns ont réalisé leur (premier) apprentissage de la vie en société.

Afin de prolonger la discussion en famille et/ou le travail de mémoire, l'exposition « Sur le chemin de l'école » s'accompagne de cette brochure, riche en informations complémentaires.

Petits et grands, en rang ! La cloche a sonné ! Il est temps d'aller prendre place en classe et d'ouvrir vos cahiers... En route pour une nouvelle journée passionnante, sur les bancs de l'école

Table des matières

"Qui a eu cette idée folle, un jour d'inventer l'école..."	5
L'obligation scolaire	6
Sur le chemin de l'école	6
Portrait de l'écolier	7
Le tablier	7
Le cartable	8
Registre de présence	9

"Je me souviens du moindre détail de ma classe et de ce qui s'y passait"	11
Bâtiment scolaire	12
Bancs/pupitres	13
Tableau	14
Murs de la classe	14

"Il était à mes yeux le maître du village"	17
Mission du maître	18
Formation	18
Méthodes d'enseignement	20
Le journal de classe	20
Registre de présence	20
Inspecteur	21

"Au clair de la lune, mon ami Pierrot, prête-moi ta plume pour écrire un mot"	23
L'ardoise	24
La plume	25
Le porte-plume	25
L'encre violette	26
L'encrier	26
Le papier buvard	26
Le stylo à plume	27
Le stylo bille	27
Le crayon	27
Le plumier et la trousse	28
Le cahier	28
Le protège-cahier	28
Manuels scolaires	29

"Si j'aurais su, j'aurais pas venu"	31
Le règlement	32
Les punitions	32
Les récompenses	33
"Am, stram, gram ..."	35
La récréation	36
Jeux de billes	36
Les osselets	36
Les cerceaux	37
Les jeux collectifs	37
Les jeux de ballons	37
La marelle	37
"Saint Anatole, que légers soient les jours d'école !"	41
La photo de classe	42
Excursions/voyages scolaires	42
Les fêtes d'école	42
Remise des prix	43
"Matières enseignées"	45
La leçon de Morale	45
La leçon de Choses	46
À l'encre violette	46
Je saurai lire	47
Deux et deux font ...	50



« Qui a eu cette
idée folle, un jour
d'inventer l'école... »

« Au fond, ce que j'aimais le mieux dans l'école, c'était d'y aller. Le trajet demandait à peine un quart d'heure, mais je lui réservais une demi-heure et davantage. Rien de plus excitant, l'hiver, que les courses dans la neige et la bataille des boules blanches ; rien de plus caressant, l'été, que la chaleur du soleil et le cheminement entre les blés mûrs, la cueillette des coquelicots et des bleuets. Tout nous enchantait... Le monde paraissait vaste, illimité, plein de merveilles mystérieuses ou terribles. Ceux-là mêmes qui sommeillaient à l'école étaient au dehors curieux et avides de savoir. »

Jules Destrée, Le chemin de l'école.

L'obligation scolaire

Début du 20^e siècle, les enfants âgés entre 6 et 14 ans sont soumis à l'obligation scolaire. Le respect de cette obligation incombe aux parents ou tuteurs légaux. Ceux-ci doivent s'assurer que leurs enfants reçoivent une instruction primaire convenable en les inscrivant soit dans une école publique ou privée, soit en les faisant instruire à domicile. De plus, ils doivent veiller à ce que les enfants fréquentent régulièrement et assidument l'établissement où ils sont inscrits.

Afin de faciliter l'accès à l'école pour tous les enfants concernés par cette loi, chaque commune est tenue de créer et d'entretenir au moins une école primaire et de la pourvoir d'un outillage didactique.

La gratuité de l'enseignement primaire a également pour but de donner accès à l'instruction pour chaque enfant. Toutefois, un certain nombre de fournitures ou d'activités scolaires peuvent être payantes (activités culturelles, sportives, livres scolaires, équipement personnel, etc.). Cela peut varier d'une école à l'autre.

Il faudra attendre la loi du 29 juin 1983 pour que l'obligation scolaire soit étendue aux enfants âgés de 6 à 18 ans.

Sur le chemin de l'école

Le chemin menant à l'école est différent d'une région à l'autre, de la campagne à la ville. Les écoliers peuvent arriver à pied après un long trajet à travers la campagne



ou habiter à quelques mètres de l'école, comme c'est plus souvent le cas à la ville. Certains font la route seul, d'autres se retrouvent au fur et à mesure du trajet. D'autres encore sont accompagnés de leurs parents mais ces derniers s'arrêtent à l'entrée du bâtiment scolaire ou de la cour de récréation. Ce n'est qu'après 1950 que les parents sont invités à s'associer au premier jour de classe en rentrant avec les élèves/les enfants dans la cour de récréation. C'est également à partir des années 1950 que les cars de ramassage scolaire font leur apparition. Le trajet de l'enfant vers l'école s'en voit ainsi facilité. Dans certains cas, les instituteurs accompagnent les enfants. Ces cars sont surtout utilisés à la campagne où la distance entre la maison et l'école peut être très longue pour l'écolier.

Portrait de l'écolier

Culottes courtes, chaussettes hautes et solides chaussures aux pieds, la tenue des petits enfants varie peu quelle que soit la saison : l'hiver, un pull et une pèlerine réchauffent le tout ; l'été, la chemise est choisie avec des manches courtes. Le traditionnel et immuable béret plat est enfoncé sur la tête. Généralement, l'élégance ne semble pas la préoccupation première des mères de famille. Les vêtements se veulent avant tout solides. Ils ont souvent été confectionnés par les mères elles-mêmes, souvent par souci d'économie.



Les filles ne portent ni pantalon ni collant, mais une robe ou une jupe ornée d'un tablier.

Quand les finances familiales le permettent, la rentrée est l'occasion de renouveler partiellement la garde-robe.



Le tablier

Le tablier ou sarrau : son utilité première est de protéger les autres vêtements des nombreuses salissures et des caprices du porte-plume. Il permet également de masquer les différences dans la tenue vestimentaire ; Le port du tablier prône l'égalité de rang et de condition. Tristement gris ou noir au départ, le tablier s'offre de la couleur et des fantaisies à partir des années 60.



Le cartable



Parmi les incontournables la gibecière ou le cartable ici en cuir. Il est destiné à contenir non seulement l'essentiel – le matériel de classe – mais aussi le superflu: les billes, les osselets, ... Il accompagne souvent les petits écoliers tout au long de leur parcours scolaire.

Il en existe de plusieurs tailles, matières, formes. A l'origine, il s'agit d'un simple carton de confection artisanale destiné à protéger les livres mais il va vite évoluer. C'est ainsi que l'on va apparaître des mallettes en bois, des paniers en osier (surtout utilisés par les filles). Viendront ensuite les cartables en cuir et en toile dotés de bretelles, de poignées, de poches à soufflet et d'un système de fermeture allant de la simple lanière au mécanisme de serrure sophistiqué. Les années 1980-1990 verront l'apparition des sacs à dos et, par la suite, des cartables à roulettes, tirés comme une valise afin de soulager le dos des écoliers. A l'heure actuelle, les trois modèles de cartables (sac à dos, cartable à poignée et à roulettes) coexistent dans les magasins d'articles scolaires. Ils sont également devenus un des supports privilégiés des marques publicitaires. Il n'est pas rare en effet de croiser des élèves arborant des cartables à l'effigie de leurs héros de dessins animés ou de séries télévisées.



Un autre sac, celui de gymnastique, fait également partie de la panoplie du petit écolier. Il renferme la tenue sportive de l'élève: short, tee-shirt et bien entendu les chaussures de sport qui peuvent aller de la simple pantoufle de gymnastique blanche à la paire de marque dernier cri.



Registre de présence

Le premier rite du matin est l'appel des élèves dont la présence journalière est notée rituellement dans un grand cahier. La route est quelquefois longue jusque l'école et peut être un facteur d'absentéisme. De plus, à la bonne saison, certains enfants s'absentent, obligés de participer aux travaux de la ferme de leurs parents.



Dans les régions agricoles, les vacances et jours de congé étaient fixés en fonction des travaux/récoltes agricoles. Les enfants pouvaient alors aider aux travaux des champs.



{ En Belgique, pendant de nombreuses années, l'obligation scolaire a permis à de nombreux enfants de

pouvoir s'élever socialement : d'une génération à l'autre, les enfants

de familles pauvres, quelquefois illettrés, sont devenus enseignants, cadres, médecins.

Ces enfants d'autrefois considéraient qu'ils avaient une énorme chance de « devoir apprendre ».

Toi aussi, tu es obligé d'aller à l'école à temps plein jusque tes 16 ans. Si tu ne respectes pas cette obligation scolaire, tes parents et toi serez punis par loi. Aller à l'école pour toi, est-ce seulement une obligation? Considères-tu que c'est une chance? }

Ss Tt Uu Vv

Ww Xx Yy Zz

1234567890



"Je me souviens du
moindre détail de
ma classe et de ce
qui s'y passait"

Christian Pignol, Bonheur d'enfance

"Au risque de la nostalgie, ce fut une scolarité de carte postale : de vieilles salles à plancher, des élèves qui remplissent les encrriers, le poêle que l'on alimentait de boulets de charbon. La première neige qui tombe.

M. Françoise arrêtait son cours et on avait le droit d'aller regarder par la fenêtre. Moments magiques."

Philippe Claudel, Mon école

Bâtiment scolaire

Le bâtiment accueillant l'école varie d'une commune, d'un village à l'autre. Il peut arriver que l'école se trouve réduite à un seul local dans un bâtiment appartenant à la commune. Dans d'autres, l'école est un bâtiment à part entière et peut même accueillir une école pour garçons et une école pour filles. Dans ce cas, les entrées sont séparées afin d'éviter que filles et garçons ne se croisent. Il peut même arriver que les heures des cours soient décalées afin d'éviter tout contact. Cependant, de nombreuses écoles mixtes existent, surtout dans les campagnes et les petites localités où les conseils communaux, chargés de l'instruction primaire, n'ont pas les ressources nécessaires pour entretenir deux écoles.



Il arrive également que le bâtiment comprenne, en plus des locaux scolaires, l'habitation de l'instituteur. Il est en effet de coutume que le chef de l'école s'y installe afin de surveiller et d'entretenir les locaux scolaires et l'habitation annexée. L'instituteur veille donc à la conservation du bâtiment et du matériel scolaire de l'école. Pendant la saison froide, c'est aussi lui qui s'assure que la température des classes soit correcte (14 à 16 degrés centigrades) pour l'arrivée des élèves et ce, via le foyer présent dans chaque classe. Les salles seront aussi aérées avant l'entrée et après la sortie des élèves ainsi que pendant les récréations.

Dans certaines écoles, l'instituteur aura également à sa charge l'entretien du jardin qui servira lors de l'enseignement pratique des notions d'agriculture, d'horticulture et d'arboriculture.

La plupart des écoles possèdent une cour de récréation. Au départ, elle est sablée et munie d'une fontaine et/ou d'une pompe pour se désaltérer. Par la suite, les dimensions seront codifiées. Dans les écoles regroupant filles et garçons, les cours de récréation sont séparées par une épaisse clôture, une grande muraille empêchant tout contact.

Dans les plus grands établissements, il peut également arriver que les deux cours se situent chacune à une extrémité du bâtiment. Sous prétexte que les garçons sont plus remuants et ont besoin de se défouler davantage, ceux-ci bénéficiaient généralement d'un espace de jeux plus grand que celui des filles. Aujourd'hui, tous les lieux scolaires sont mixtes.



De nombreuses cours de récréation possèdent un préau (espace couvert) qui a de nombreuses fonctionnalités. Par mauvais temps, c'est là que les écoliers se retrouvent pour jouer. Il peut également servir de vestiaire et accueillir les toilettes de l'école. Autrefois, il accueillait également les instruments pour la pratique du sport (espaliers, cordes, appareils de suspension et d'appui, etc.)



il n'est pas rare que les filles se rendent à deux aux toilettes. Les portes n'ayant pas de verrous, l'une surveillait la porte pour l'autre.

Bancs/pupitres

Les bancs et pupitres des écoliers se transforment au fil des années. Dans les années 1860-1880, les tables sont construites en bois, légèrement inclinées et peuvent accueillir l'ensemble des élèves (en une seule rangée) qui se retrouvent face au maître. Certaines sont pourvues d'ardoises encadrées. Une fois l'instruction devenue obligatoire, on crée un nouveau marché de l'ameublement scolaire. On commence alors à étudier plus sérieusement le mobilier afin d'optimiser l'espace et d'améliorer le confort de l'écolier. La grande table est remplacée par des bancs à deux places, toujours inclinés, comportant un creux pour les encriers et une tranchée pour le crayon et le porte-plume. Dans les années 1930, les tables plates font leur apparition. Les tables en contreplaqué et aux pieds en tubes métalliques se généralisent dans les années 1960.



Tableau

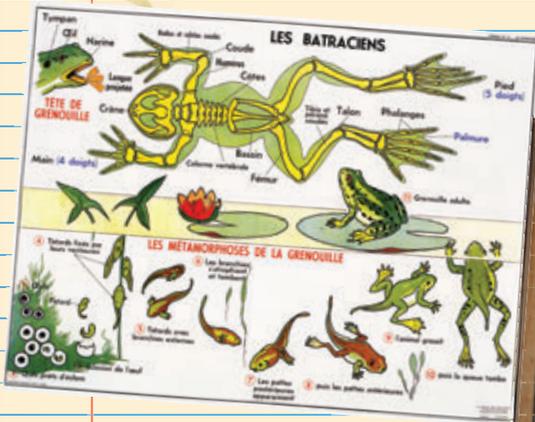
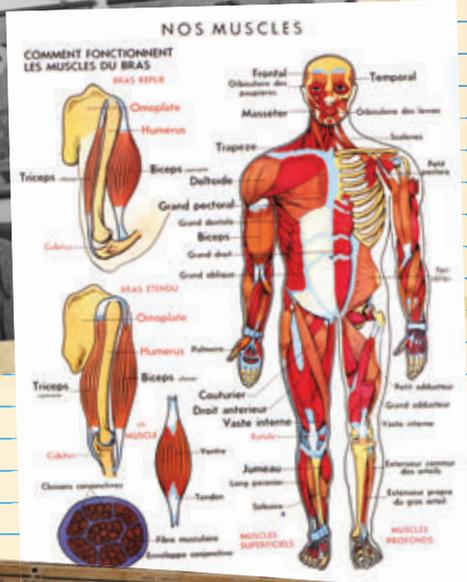
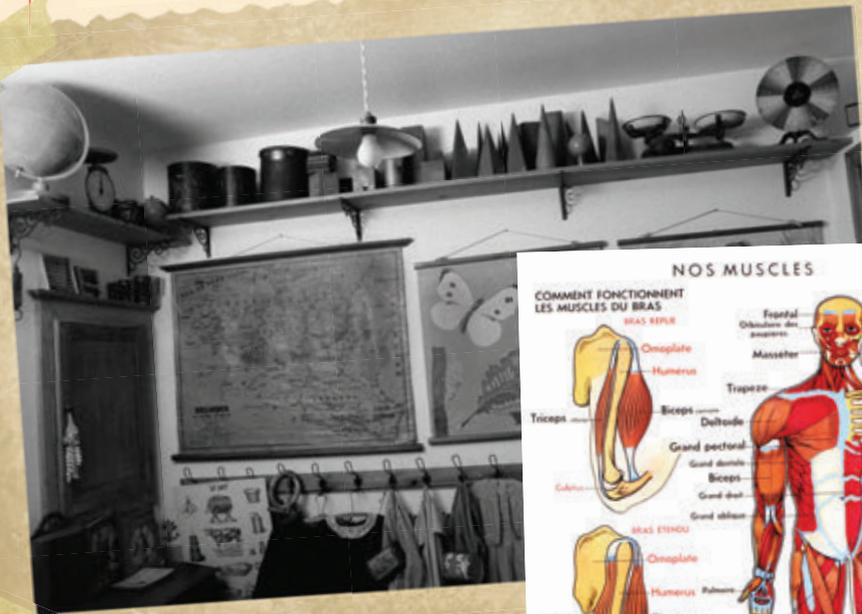
Devant les bancs des écoliers se trouve le tableau noir, qui va également évoluer avec les années. Il est encore présent dans bon nombre d'écoles mais a, dans certains cas, été remplacé par un tableau blanc qui peut à la fois servir de tableau d'écriture (avec des feutres effaçables) mais également de tableau numérique accompagné d'un système de vidéoprojecteur. Le tableau noir est accroché au mur ou monté sur un pied de métal ou de bois. Il est l'objet privilégié du maître tout au long de la journée pour toutes les leçons et les exercices, la morale du jour, etc. Il est également craint par les élèves lors des interrogations.



Murs de la classe

Les murs de la classe sont les supports privilégiés des outils didactiques : apprentissage de la lecture, des tables de multiplication, des leçons d'histoire. Les cartes de géographie colorées et les fameuses illustrations utiles à nos "leçons de choses" tapissent le mur du fond.

La collection des mesures de poids et du système métrique est soigneusement rangée sur l'étagère à côté du boulier-compteur et de la mappemonde.



{ Les écoliers d'aujourd'hui connaissent le tableau tout blanc sur lequel on écrit avec des feutres de couleur à forte odeur et de plus en plus fréquemment apparaît le tableau super interactif relié à l'ordinateur. Un jour peut-être, grâce aux nouvelles technologies, « l'enseignement à domicile » (déjà permis en Belgique) sera de plus en plus répandu. **Que penses-tu de cette formule : ne plus te rendre en classe chaque jour, apprendre tes leçons à la maison et que tes connaissances soient contrôlées chaque année par un jury ?** }

G O O P
A M A

7

non
paon

fenêtre



"Il était à mes yeux
le maître du village"

Jean Cousseul, Le maître d'école

*"Je m'engage à mettre toutes mes forces et toute
ma compétence au service de l'éducation de
chacun des élèves qui me sera confié."*

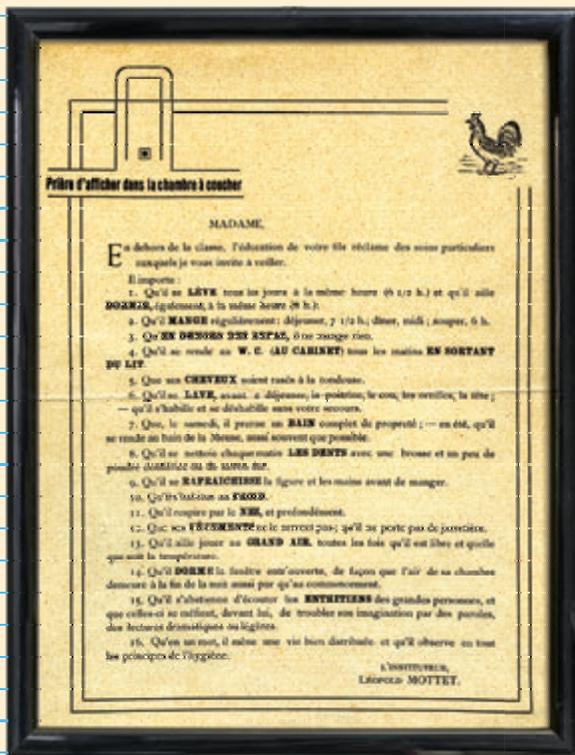
Serment de Socrate

Mission du maître



La mission première du maître est de faire de chaque élève un enfant instruit: « Les instituteurs meublent l'esprit » mais il a pour charge également de « forger l'âme et fortifier le corps ». L'apprentissage de la politesse et de l'hygiène occupe une place importante dans son enseignement.

Pendant les heures de classe, l'instituteur consacre tout son temps à l'instruction et à l'éducation des enfants. Il est tenu, soit de donner des leçons, soit de surveiller activement les applications pratiques consécutives à ces leçons. Le contrôle et la correction des travaux des élèves se font régulièrement. L'instituteur s'occupe avec une égale sollicitude de l'éducation et de l'instruction des enfants confiés à ses soins. Il ne néglige aucune occasion d'inculquer à ses élèves les préceptes de la morale, de leur inspirer le sentiment de devoir, l'amour de la patrie, le respect des institutions nationales, l'attachement aux libertés constitutionnelles. Il s'abstient, dans son enseignement, de toute attaque contre les personnes ou contre les convictions religieuses des familles dont les enfants lui sont confiés.



Formation

La formation des maîtres/instituteurs a évolué au fil des années et s'est adaptée aux nouvelles exigences et compétences. Pour effectuer leur formation, les instituteurs/institutrices se rendent dans « les écoles normales ».

La création des écoles normales pour garçons remonte à 1852 (Nivelles) et 1863 (Gand). Il faudra attendre 1874 pour qu'une école normale primaire pour jeunes filles (Rivageois) voie le jour.

Afin d'intégrer l'école normale, il faut, soit être diplômé de l'enseignement secondaire inférieur et réussir un examen d'entrée, soit avoir réussi un quatrième degré et une année préparatoire pour entrer à l'école normale. La formation dure quatre années et est considérée comme une formation professionnelle avec imprégnation dès la première année. En effet, l'élève-instituteur se retrouve tout de suite dans une classe et est écolé par un autre enseignant.



De plus, une « semaine d'information pédagogique » ayant pour objet l'étude des méthodes pratiques d'enseignement à l'école primaire est organisée.

Dès 1957, l'accès à l'école normale est stabilisé et uniformisé. Seule la réussite de l'enseignement secondaire inférieur permet d'entreprendre des études d'instituteur. La formation s'étend tou-

jours sur quatre années mais le niveau de certification change. Il s'agit maintenant d'un niveau d'études spécialisées post-secondaire inférieur. Dans le programme de formation, on trouve pour les deux premières années d'études, essentiellement des contenus disciplinaires de niveau secondaire supérieur. En troisième et quatrième année, on ajoute la psychologie, la pédagogie et la didactique.

En 1961, les trois années de l'enseignement secondaire supérieur sont assimilées aux trois premières années de l'école normale. Il y a ensuite une année supplémentaire qui comporte des notions de psychologie, pédagogie, didactique et les branches inscrites au programme de l'enseignement primaire.

En 1970, l'enseignement normal est intégré à l'enseignement supérieur de type court. Il faut donc avoir fait toutes ses secondaires pour intégrer l'école normale. De plus, les compétences attendues étant beaucoup plus développées, elles justifient une révision du programme de formation.

Dans les années 1980, la formation passe de deux à trois ans en enseignement de type court.

Fin des années 1990, les conditions de la formation continuée des enseignants apparaissent dans un texte officiel: le décret-missions. Les structures et les grandes organisations sont précisées.

Aujourd'hui il serait question de réformer la formation des enseignants notamment au niveau de sa durée (formation en quatre ou cinq ans) et de son contenu. À la source de cette réflexion, l'importance de revaloriser le métier d'enseignant et la nécessité d'une meilleure préparation des futurs enseignants au métier, certes riche mais aux réalités et aux tâches de plus en plus complexes, qui les attend.

Méthodes d'enseignement

Les méthodes d'enseignement ont évolué au fil du temps. Dans les années 1950-1960, l'enseignant devait prendre en compte la qualité de l'élève et mettre en place des groupes de niveau afin de différencier les écoliers selon leurs compétences. Il devait aussi s'assurer de la qualité de la leçon et ainsi permettre à chaque élève un épanouissement optimal.

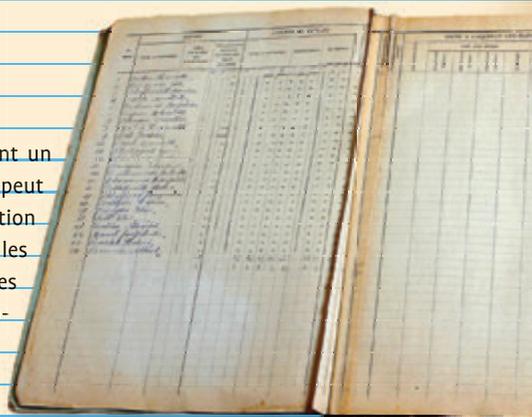
A partir des années 1970, la qualité de l'apprentissage est également prise en compte. Le rôle de l'école maternelle est mis en évidence, ainsi que la nécessité d'une continuité entre ces deux niveaux d'enseignement.

Le journal de classe

Tout comme l'élève, l'instituteur tient un journal de classe indiquant sommairement, jour par jour, et de préférence, branche par branche, les préparations de leçons ainsi que les devoirs d'application. Les préparations de leçons peuvent se faire aussi sur fiches. Dans ce cas, le journal de classe ne doit indiquer que les sujets des leçons. L'instituteur mentionne également dans le journal de classe les congés non prévus par le règlement avec indication des motifs. Le chef d'école et/ou l'inspecteur examine soigneusement au moins une fois par mois, le journal de classe des instituteurs; il(s) y recherche(nt) les preuves de l'implication sérieuse de l'instituteur dans la pratique journalière de sa profession (une préparation sérieuse de ses leçons tant sur le fond que sur la méthode).

Registre de présence

En plus du journal de classe, l'instituteur tient un registre de présence. Dans certaines écoles, il peut tenir deux registres matricules de fréquentation distincts, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles. Il y marque les présences et les absences avant la fin de la première demi-heure de la matinée et de l'après-midi.



Inspecteur



« Une fois par an, nous recevons la visite d'un monsieur important. L'air sévère, il entre dans la classe accompagné du directeur : c'est l'inspecteur.

La veille de sa venue, notre instituteur a fait des recommandations à tous les élèves : « Soyez sages, obéissants et attentifs ». Il a sélectionné les cahiers les mieux tenus et rangé parfaitement la classe.

En ce jour particulier, Monsieur est différent : plus doux et gentil avec ses élèves.

Il règne une atmosphère étrange. Notre instituteur semble quelque peu nerveux, les élèves sont beaucoup plus attentifs. J'ai peur d'être interrogé. Même les plus chahuteurs sont « sages comme des images ». D'ailleurs, je suis certain qu'aujourd'hui nous sommes tous prêts à faire un gros effort pour réciter le passé simple sans fautes. Heureusement, Monsieur interroge principalement les premiers de la classe. »



{ Le « maître » est maintenant appelé « instituteur ». Il a délaissé son tablier et est descendu de son estrade. Il est plus proche de ses élèves. L' « écolier » est plus souvent appelé « élève ». Il a toujours des devoirs mais également des droits : celui par exemple d'exprimer ses idées. Des critères pour être considéré « bon élève » sont d'ailleurs maintenant : la volonté de participer en classe et l'esprit critique. **Tu respectes ton instituteur ? Le crains-tu ? Quels sont tes droits à l'école ? Quels sont tes devoirs ?** }



« Tu clair de la
lune, mon ami
Pierrrot, prête-
moi ta plume pour
écrire un mot »

« Je me souviens du moindre détail de ma classe et de ce qui s'y passait. D'abord de l'encrier de porcelaine que nous remplissions chaque lundi avec un broc affecté à cet usage : encre violette bien sûr, qui laissait sur le bord blanc une auréole évoquant pour moi le feuillage d'un arbre. De mon plumier ensuite qui était en bois verni, avec un paysage peint sur le couvercle. Il contenait de nombreux trésors, des gommes, toutes aussi délicieuses les unes que les autres - qui n'en a pas mangé ? -, des porte-plumes en bois ou

en plastique avec parfois au milieu une lentille lumineuse au fond de laquelle apparaissait un personnage de légende ou le Mont-Saint-Michel, un crayon à ardoise noire, avec sa bague dorée qui maintenait le fin bâton de pierre servant à écrire et dont j'entends encore le grincement, des crayons de couleurs à l'odeur délicate, que sais-je encore ? ... »

Christian Signol, *Bonheur d'enfance.*



Au début de l'année scolaire, le maître distribue certaines fournitures scolaires indispensables au bon déroulement des cours et à l'apprentissage des matières enseignées. Au départ, le matériel est sommaire: quelques feuilles de papier, manuels, crayons, etc. A partir des années 1950, le secteur des fournitures scolaires devient un marché porteur. De nombreuses marques font leur apparition et offrent de plus en plus de produits à des prix assez variables.

L'ardoise

D'abord simple plaque de schiste rectangulaire, elle se perfectionne avec un cadre en bois afin de la rendre moins fragile et plus facile d'utilisation. Il n'est pas rare que le cadre en bois soit troué afin d'y attacher un petit chiffon pour l'essuyer ou un crayon d'ardoise (tôle rigide qui emprisonne la mine) permettant l'écriture. On peut également écrire à la craie



ou avec toute autre pierre tendre. L'ardoise est utilisée depuis le début des années 1800 et jusque dans les années 1960 comme une sorte de papier brouillon que l'on peut effacer à loisir. Ainsi, les écoliers y inscrivent leurs premiers mots, leurs premières phrases, les résultats du calcul mental, etc... La raison principale de cette utilisation est d'éviter tout gaspillage de papier, matériel coûteux pour l'époque, lors de l'apprentissage de l'écriture. Une fois l'écriture maîtrisée, on peut passer au cahier et à la plume.

Avant d'utiliser l'ardoise, les écoliers s'exerçaient avec du sable fin pour le dessin des caractères et l'apprentissage de l'écriture.

La plume



Durant la première moitié du 19^e siècle, l'écriture est réalisée à l'aide d'une plume d'oie qui peut être taillée différemment selon chaque style d'écriture. La taille de la plume doit être réalisée de manière régulière afin d'éviter qu'elle ne « crache » sur le papier. Ce travail de taille (complexe et dangereux) est à la charge du maître. L'utilisation de cette plume a, en plus du problème de taille, un autre inconvénient, la lenteur d'exécution de l'écriture qu'elle impose à l'écolier. Il faut attendre 1850 pour que la plume métallique fasse son entrée à l'école. Il en existe de différents modèles mais la plus célèbre reste la fameuse plume Sergent Major. L'arrivée de cette plume permet une écriture plus rapide et plus lisible.

La plume "Sergent Major" : dans l'armée, le sergent major était chargé de tenir les comptes de sa compagnie et son écriture devait dès lors être exemplaire. Il va donc de soi qu'avec la plume Sergent Major, l'écolier ne pouvait plus mettre en cause la qualité de sa plume en cas de mauvaise écriture.

Le porte-plume

Les premiers porte-plumes pour les plumes d'oie, d'argent, de cuivre et même d'or sont déjà présents lorsqu'apparaît la plume métallique. Mais c'est bien la plume métallique qui va en généraliser l'usage. Les plus répandus dans les écoles sont souvent en bois car peu coûteux. De plus, peu de fantaisie est autorisée dans la panoplie du parfait écolier, afin d'éviter toutes distractions lors de son apprentissage.



L'encre violette

L'encre utilisée dans les écoles est généralement de fabrication artisanale (faite à la maison ou par le maître avant sa classe). Elle est cependant vite remplacée par une encre industrielle commercialisée dans un premier temps sous forme de grains solubles dans de l'eau. Par la suite, l'encre violette est livrée en bouteille. Ainsi, avant le début de la classe, le maître prépare la quantité d'encre nécessaire en remplissant un à un les encriers de porcelaine blanche, ou parfois en verre emprisonnés dans les pupitres des élèves.



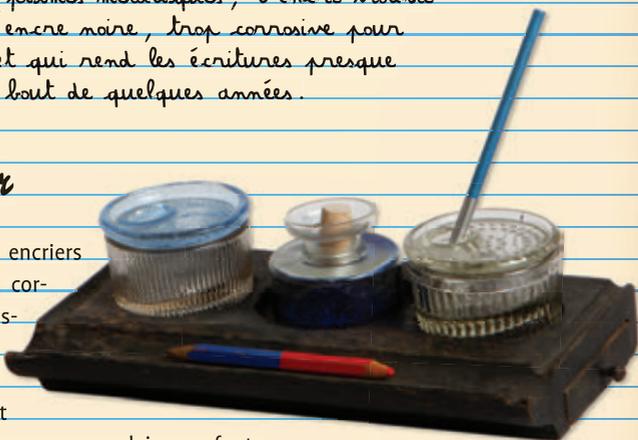
L'encre artisanale est fabriquée à partir de baies cueillies le long des haies du chemin de l'école par les enfants et apportées au maître dans une sorte de cornet.

Avec l'apparition des plumes métalliques, l'encre violette remplace rapidement l'encre noire, trop corrosive pour les plumes métalliques et qui rend les écritures presque illisibles au bout de quelques années.



L'encrier

Au début, les encriers sont de simples cornets de bois transportables par l'écoplier. L'étanchéité n'étant pas leur plus grande qualité, ils sont remplacés par des encriers en verre, en porcelaine, en fonte émaillée intégrés au pupitre de l'élève et fermés hermétiquement grâce à un disque tournant et un bourrelet de caoutchouc.



Le papier buvard

L'écriture à la plume et à l'encre violette n'est pas sans difficulté pour les écoliers. Ils doivent éviter les taches sur les cahiers afin de ne pas s'attirer les punitions du

maître. Pour sécher et « boire » cette encre, on utilise différentes poudres telles que le sable, la sciure de bois, la craie. Par la suite, on utilise un « papier buvard », feuille souvent de couleur rose glissée dans les cahiers d'écriture. Le papier buvard devient rapidement un support publicitaire. Ce n'est qu'au cours des années 1970 que le déclin du buvard est amorcé suite l'apparition du stylo à bille.



Le stylo à plume

Inventé en 1884 par Lewis Waterman, il a été par la suite perfectionné par d'autres inventeurs. La particularité de ce stylo est le fait que l'on puisse le remplir d'encre, de sorte que l'utilisation d'un encrier n'est plus nécessaire. Cependant, le remplissage de cette réserve d'encre pouvait s'avérer une opération des plus complexes en fonction des systèmes utilisés : simple poire de caoutchouc intégrée au corps du stylo, système de levier plus fiable mais au coût plus élevé. Lors de ses débuts, ce stylo est fort coûteux et peu utilisé par les élèves de primaire qui ne maîtrisent pas son système de remplissage. La baisse de son prix et l'apparition de la cartouche d'encre convaincront les écoliers de l'utiliser.

Le stylo bille

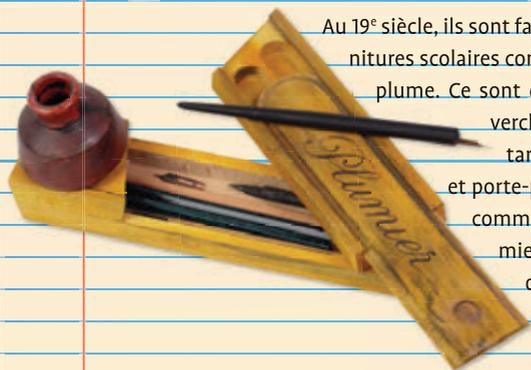
Il a été inventé en 1938 par un Hongrois, Lazlo Biro, qui travaillait dans un journal et qui trouvait que l'encre de ses stylos ne séchait pas assez vite. Il a alors décidé d'utiliser de l'encre d'imprimerie qui séchait plus vite. Malheureusement, cette encre était plus épaisse et ne passait pas bien dans son stylo. Il eut alors l'idée d'ajouter une minuscule bille au bout du stylo. Cette bille, chaque fois qu'elle roulait, prenait un peu d'encre qui séchait vite sur le papier. Ce stylo est un immense succès. Quelques années plus tard, le Baron Marcel Bich perfectionne cette invention afin que le stylo ne coule plus et coûte moins cher. En 1950, le Baron a l'idée du stylo à bille jetable. Celui-ci est devenu tellement célèbre que nous appelons généralement tous les stylos à bille des « Bics ».

Le crayon

Il tire son nom de la « craie » dont on se servait pour écrire. La recette de la mine de crayon a été inventée en 1795, par Nicolas Conté. Il s'agit d'un mélange d'argile et de graphite qui est toujours utilisé à l'heure actuelle. Avec cette pâte, on forme des bâtonnets que l'on fait cuire. Une fois cuits, ils sont déposés dans du bois de cèdre afin de les renforcer et de les rendre moins salissants.



Le plumier et la trousse



Au 19^e siècle, ils sont fabriqués en bois et peuvent contenir les petites fournitures scolaires comme la craie, le crayon à papier, la gomme, le porte-plume. Ce sont de simples boîtes rectangulaires dotées d'un couvercle. Les plumiers à étages font leur apparition plus tard. Ils sont dotés de compartiments pour les crayons et porte-plumes, ainsi que d'un espace pour la gomme. Tout comme les buvards ou les cahiers, les couvercles des plumiers s'ornent d'images, de publicités et font parfois office de règle graduée. A côté de ces plumiers, on voit également l'apparition des trouses à volets en cuir ou en carton bouilli. On y range règle, compas, rapporteur, équerre, crayon, gomme, etc....

Le cahier

Au départ, il n'est utilisé que par les familles aisées en raison de son coût de fabrication très élevé. Il faut attendre le 19^e siècle et l'invention du papier à partir de pâte de bois pour que le cahier se démocratise. L'écolier en utilise pour chaque matière, dont un, de moindre qualité, qui lui sert de cahier de brouillon. A partir du 20^e siècle, il est souvent fourni par le maître, imprimé à son nom et à celui de l'école. Il comporte également le rappel des unités de mesure ou encore des tables de multiplication. Dans certaines écoles, le cahier fait encore partie du matériel scolaire fourni par l'établissement. Dans d'autres, on demande aux parents de l'acheter en leur précisant le type de cahier en fonction de la matière enseignée: ligné pour l'écriture, quadrillé pour les mathématiques...

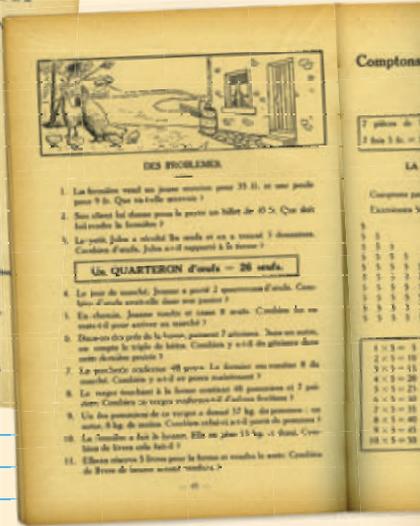
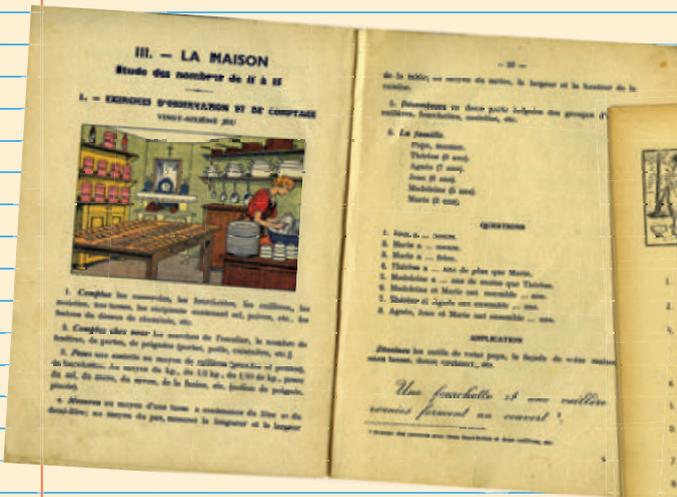
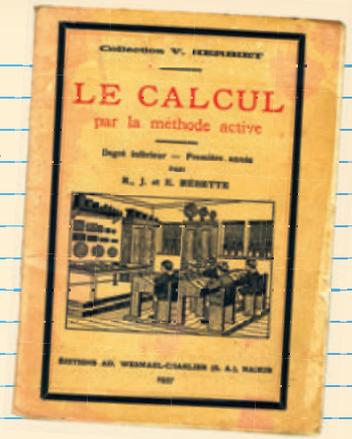
Le protège-cahier

Le cahier d'école doit être protégé en raison du coût élevé du papier. Pour ce faire, on peut utiliser un papier de plus fort grammage, comme un reste de papier peint, du papier bleu (pain de sucre) ou encore du papier journal. Arrivent ensuite les protège-cahiers qui se parent d'illustrations, de scènes d'histoires, de cartes, de tableaux des poids et mesures, de tables de multiplication, de conseils d'hygiène. Jusqu'en 1960, ils ont souvent un caractère pédagogique. Toutefois, déjà dans les années 1950, on voit l'arrivée massive des protège-cahiers publicitaires avec des marques aussi variées qu'inattendues: chocolat, biscuits, alcool, huile.... Apparaissent enfin les protège-cahiers en plastique de diverses couleurs.



Manuels scolaires

Les premiers livres scolaires sont assez austères et peu attrayants. Ils ne comportent pas d'image et sont composés de longs textes, de lignes chronologiques, d'exercices et de tableaux. Ils sont en général de petite taille en raison du coût du papier. Il faut attendre la fin du 19^e siècle et les réformes de Jules Ferry pour que la production des manuels scolaires décolle. C'est ainsi que des libraires-éditeurs tels que Hachette, Larousse, Belin, Colin publient de nombreux livres scolaires. Certains s'adressent particulièrement aux garçons des écoles rurales destinés à devenir des laboureurs, paysans, cultivateurs. D'autres concernent les filles avec de nombreux conseils d'économie domestique, de savoir vivre, de ménage, d'hygiène afin de devenir de parfaites maitresses de maison et mères de famille. Ils contiennent de nombreuses illustrations, dessins, gravures, photographies, ainsi que des maximes ou anecdotes, notamment dans les livres de lecture et de grammaire qui servent de prétexte à l'enseignement de la morale, du civisme et d'autres sentiments nobles.



Actuellement, les vacances ne sont pas encore finies que déjà tout fait penser à la rentrée. Les papeteries et grandes surfaces garnissent leurs étagères de toutes sortes d'articles scolaires et redoublent d'inventivité pour offrir du matériel amusant. Les enfants s'empressent alors de réclamer le taille-crayon avec la tête de « machin », la mallette avec la photo de « truc », ... Un tas de matériel déjà acheté l'année précédente mais jugé démodé. **Penses-tu que tu achètes de préférence du « beau » ou du « bon » matériel scolaire ?**

AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES

IL EST DÉFENDU

- 1° **DE CRACHER A TERRE;**
- 2° **DE MOUILLER SES DOIGTS DANS SA BOUCHE** pour tourner les pages des livres et des cahiers;
- 3° **D'INTRODUIRE DANS SON OREILLE** le bout d'un porte-plume ou d'un crayon;
- 4° **D'ESSUYER LES ARDOISES EN CRACHANT DESSUS** ou en y portant directement la langue.
- 5° **DE TENIR DANS SA BOUCHE** les porte-plumes, les crayons, les pièces de monnaie, etc.;

Vous-vez savoir maintenant pourquoi ces défenses vous sont faites? Demandez-le à vos maîtres qui vous donneront les explications nécessaires.

Souvenez-vous enfin que vous ne devez pas seulement obéir vous-mêmes à ces prescriptions, mais que vous avez encore le devoir de les faire connaître à tout le monde.

« Si j'aurais su,
j'aurais pas venu »

Louis Pergaud, La guerre des boutons

« D'autres, encore plus intrépides, se hasardaient à fouiller dans les tiroirs du bureau de Monsieur Jules. À l'assistance hilare, ils présentaient le fruit de leurs investigations : une boussole, un thermomètre à minima-maxima, un chronomètre... On finissait par découvrir son petit secret : une tablette de chocolat noir. Il en croquait un morceau de temps à autre, en catimini. On se serait bien partagé cette alléchante friandise entre copains ! D'autant que c'était encore un luxe rare pour beaucoup d'enfants à cette époque. Mais gare à la punition qu'il aurait fallu faire signer par les parents : ne jamais voler, que ce soit un œuf ou un boeuf, à tous les temps de tous les modes de la conjugaison... et à la forme négative, s'il vous plaît ! Cela représentait le sacrifice de quelques récréations. »

Gérard Devismes, Le maître d'école

Le règlement

Chaque école possède son propre règlement mais les mêmes thèmes sont souvent abordés. Il met l'accent sur le respect du matériel et l'hygiène de l'élève. La morale et la politesse sont, elles, des matières enseignées à part entière.

Les punitions

"Vous me ferez 100 lignes"

L'élève puni reste en classe après l'école pour rédiger sa punition, seul, face au maître qui corrige les cahiers du jour.

"Puisque vous avez tellement envie de parler, venez au tableau, nous verrons si vous êtes toujours aussi bavard!"

Même s'il a été très vite interdit de frapper un élève, les instituteurs pensent que les châtiments corporels sont quelquefois nécessaires à l'éducation.



"Aime ton professeur, parce qu'il t'affectionne et se donne de la peine pour toi. S'il se montre sévère, c'est pour ton bien" (carnet scolaire)



L'élève paresseux peut recevoir des coups de baguette ou de férule sur le bout des doigts, être à genoux sur une règle carrée sur l'estrade sans bouger ou pire encore : recevoir le martinet



Qui n'a pas subi la terrible technique du « tirage d'oreille » : le maître empoigne le cancre par le bras pour le faire sortir de son banc. Il l'attrape par son oreille entre le pouce et l'index et l'amène face à la classe pour déposer sur la tête de l'impertinent le fameux bonnet d'âne.

Le cancre : chaque classe possède son cancre. Source de désespoir et d'affection pour le maître et d'amusement général pour la classe, le cancre semble toujours en visite dans la classe.

Les récompenses

Pour stimuler l'ardeur des élèves, le maître récompense l'élève méritant et persévérant. Pour une leçon bien lue, pour un devoir bien fait, pour la bonne tenue et l'attention silencieuse en classe, l'élève reçoit des bons points.



{ La justice et le respect sont toujours deux valeurs fondamentales au sein des classes. Les punitions sont aussi toujours présentes mais l'objectif n'est plus l'humiliation. L'instituteur cherche d'abord à ce que la sanction soit constructive et réparatrice afin que l'enfant réfléchisse à ses actes. Quant aux châtiments corporels, ils sont totalement interdits, en tout cas dans la plupart des pays européens. **A ton avis, quelle est la pire punition : recevoir le bonnet d'âne sur la tête ou recevoir un coup de mar tinet ? Pourquoi ?** }



" Atm, stram,
gram ... "

« À l'époque nous jouions surtout aux billes. C'était souvent lié à des figurines historiques ou des soldats que l'on trouvait dans les paquets de café Mokares. Cel soldat valait cinq pas ou dix pas, et on le tirait aux billes.

Ça se passait dans une espèce d'effervescence, qui pouvait être stressante parce que, pendant la récré, il y en avait qui tiraient toutes leurs billes et devenaient pauvres.

D'autres, au contraire, se retrouvaient tout d'un coup avec une espèce de richesse enfournée dans leurs poches. »

Philippe Delerm, Mon école

La récréation

Il s'agit d'un moment privilégié de la journée scolaire qui est réglé par le son de la cloche. La récréation permet à chaque élève de se défouler et de se détendre entre les différents moments d'apprentissage afin d'être calme et concentré en classe. C'est aussi le moment où se lient et se délient les amitiés. En effet, l'école est souvent le lieu des premières amitiés mais également des premières moqueries. C'est également là que certains élèves reçoivent des surnoms qu'ils garderont jusqu'à l'âge adulte. Cela peut aller des surnoms moqueurs (bouboule, boulette, rouquin, etc.) aux dérivés des prénoms (Manu, Jojo, Titine, Polo, etc.).



Les plus énergiques courent dans tous les sens, crient et parfois se battent. D'autres préfèrent jouer plus calmement ou discuter dans un coin de la cour. Il n'est pas rare de voir apparaître une autre hiérarchie par rapport à celle de la classe. Ainsi, les « cancre » sont souvent les meneurs, les chefs de la cour de récréation, tandis que les élèves plus studieux se retrouvent effacés, voire soumis à ces petits chefs.

De son côté, le maître est là pour surveiller son petit monde et s'assurer du respect de chacun et des locaux. Il intervient le moins possible afin de laisser la possibilité aux élèves de se défouler avant la reprise des cours.

Jeux de billes

Dans les années 1950-1960, ce sont surtout les jeunes garçons qui s'amuse avec des billes. Il en existe en verre, en chaux et en ciment artificiel. Le but du jeu est de gagner le plus grand nombre de billes, les plus belles possibles. Les règles n'ont pas varié au fil des époques. Les gagnants empochent les billes des perdants ou chacun récupère son bien en fin de jeu. Elles sont toujours d'actualité et peuvent également s'échanger, à l'instar par exemple des cartes d'animaux, ou à l'effigie de héros de dessins animés (Pokémon), de sportifs ou encore comme les petites figurines (gogos).



Les osselets



Autrefois en os de mouton, ils sont d'abord fabriqués en plomb puis en plastique. Ce jeu est aussi bien pratiqué par les filles que par les garçons. La règle est assez simple. On dépose les osselets sur le sol. On en lance un et pendant qu'il est en l'air, on en ramasse un autre. Ensuite, on rattrape celui qu'on a lancé avant qu'il ne touche le sol. Le jeu devient de plus en plus compliqué au fur et à mesure que l'on ramasse les osselets (que l'on devait tous tenir dans la main) et que l'on rattrape celui que l'on a lancé.

Les cerceaux

C'est un des plus vieux jouets du monde. On peut y jouer avec des cercles de tonneaux métalliques ou des pneus. Il y en a aussi en bois. A l'heure actuelle, ils sont faits de plastique, ce qui les rend plus souples et plus légers. Au départ, le but est de faire rouler le cerceau le plus longtemps possible en le poussant avec une baguette en bois ou avec la main.

A la fin des années 1950, le cerceau en bois connaît une petite révolution avec l'arrivée du « hula-hop » venu d'Amérique. Il s'agit d'un tube de plastique recourbé, de couleur vive, dont le but est de le faire tourner autour de son corps.



Les jeux collectifs



Il en existe une grande variété. Certains sont encore présents dans nos cours de récréation. C'est notamment le cas de « 1, 2, 3 soleil », « Le renard qui passe », « gendarmes et voleurs », « cache-cache », « Le chat ». Avant de pouvoir y jouer, il faut déterminer le rôle de chacun et notamment de celui qui « s'y colle ». Pour ce faire, on peut réciter une comptine dite « d'élimination » telle que « Amstramgram, pique et pique et colégram, bourre et bourre et ratatam », « Un petit cochon, pendu au plafond... », « Un, deux, trois, ce ne sera pas toi... ».

On peut également jouer au jeu « Pierre, papier, ciseaux » ou encore à « Pile ou face ».



Les jeux de ballons

Ces jeux peuvent réunir toute une classe, même lorsque la mixité fait son apparition. Les filles peuvent se retrouver contre les garçons ou on fait des équipes mixtes. Ces jeux sont nombreux et semblent ne jamais lasser les élèves. Voici quelques exemples : balle aux prisonniers, balle au mur, jeu de passe... Aujourd'hui, c'est le football qui remporte le plus souvent l'unanimité des élèves, ainsi que le basket.

La marelle

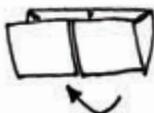
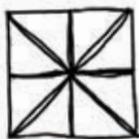
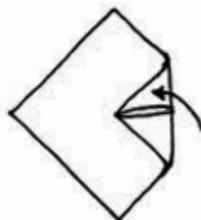
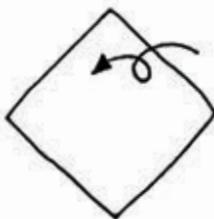
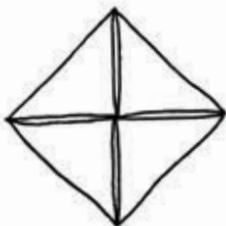
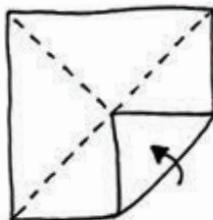
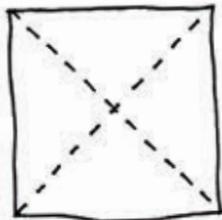
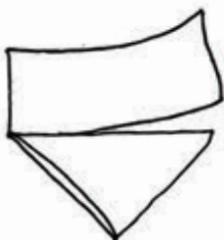
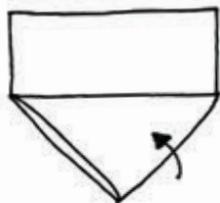
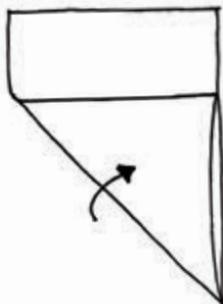
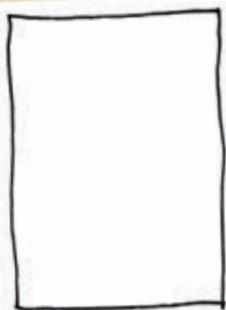
Jeu toujours présent dans les cours de récréation, on peut y jouer seul ou en groupe. Il faut au préalable tracer à la craie sur le sol un diagramme composé de carrés assez grands. Dans certaines écoles, des marelles sont peintes directement dans la cour de récréation. Leurs tracés peuvent prendre plusieurs formes et plusieurs grandeurs. Les plus anciennes sont des spirales, tandis que d'autres sont semblables au tracé d'une église allant de la terre au ciel en passant par 8 cases. Parfois, les cases sont tracées avec plusieurs couleurs, en fonction des craies à disposition.



{ Football, billes, corde, élastique, chat, marelle, ont occupé des générations d'écoliers et restent encore de nos jours les « tops » de la récré. Assez constante aussi, la tendance à collectionner et s'échanger des cartes et des images (les autocollants Panini existent depuis). Quelques jeux néanmoins sont passés aux oubliettes : plus personne dans les cours de récréation d'aujourd'hui ne joue aux osselets. On « potte » toujours de la même façon pour désigner un camarade en chantonnant presque les mêmes comptines. **Alors que chez toi, tu aimes sans doute utiliser les jeux « haute technologie » comme ta PSP, ta Nintendo DS, ... pourquoi prends-tu autant de plaisir à partager dans la cour des jeux « simples » avec tes camarades d'école ?** }



Comment faire une cocotte en papier ?





” Saint Anatole, que
légers soient les
jours d'école! ”

« Le matin, nous sommes tous arrivés à l'école bien contents, parce qu'on va prendre une photo de la classe qui sera pour nous un souvenir que nous allons chérir toute notre vie, comme nous l'a dit la maîtresse. Elle nous a dit aussi de venir bien propres et bien coiffés... »

Lempé-Gascinny, La photo de classe du petit Nicolas

La photo de classe

Le rituel de la photo scolaire existe depuis les origines de la photographie (19e siècle). Dans les premiers temps, elles sont prises soit par l'instituteur, les parents ou encore par le photographe local. Personne n'ose bouger à cause de la discipline stricte qui règne dans les écoles à l'époque mais également à cause de la rareté de la photographie qui la rend mystérieuse. Les photos sont assez sévères et les enfants sont parés de blouses ou d'uniformes empêchant que les inégalités sociales ne soient trop visibles. Au fil du temps, d'un cliché à l'autre, l'attitude des écoliers change, aussi bien dans les vêtements que dans l'expression des visages. Les élèves quittent leurs blouses grises pour des tenues plus décontractées et plus colorées. Les visages se détendent et s'illuminent. Après la Seconde Guerre mondiale, la classe pose dans la bonne humeur. Arrive ensuite le temps des photos individuelles. L'enfant est placé devant un décor factice. Dans les années 1970, la couleur fait son apparition (au même moment que la disparition des blouses). Les photographes multiplient les formats et s'il y a des frères et sœurs dans la même école, ils sont pris ensemble.

Excursions/voyages scolaires



La plupart des écoles organisent depuis de nombreuses années des excursions d'une journée, voire des voyages scolaires de plusieurs jours. Le plus souvent, les élèves se rendent dans en Ardenne, à la mer ou à la montagne. Ce sont des moments privilégiés, tant pour les écoliers que pour les instituteurs, pour se découvrir dans un autre lieu que celui de l'école. Les excursions sont également un moyen de mettre en pratique les matières enseignées, notamment les « leçons de choses ». Elles permettent également aux élèves de découvrir

d'autres paysages, d'autres cultures. Parfois, ces excursions sont purement récréatives, comme lors d'une visite d'un parc d'attractions ou lors d'un spectacle de cirque.

Les fêtes d'école

Elles varient d'une école à l'autre et sont organisées à différents moments de l'année (fêtes de Noël, printemps, fin de l'année scolaire). En général, l'école organise un spectacle pour l'ensemble des classes qui est joué devant les parents et la famille.



Chaque classe, et donc chaque instituteur, est chargée d'une partie du spectacle et de la décoration. Les parents peuvent être sollicités lors de la confection des costumes. Ces fêtes sont très souvent l'occasion pour l'école de récolter des fonds pour ses activités via des tombolas, jeux, concours, ventes de repas...

Remise des prix

Fin d'année scolaire, il n'est pas rare que soit organisée une remise de prix, surtout pour les élèves de sixième primaire. Les élèves défilent afin de recevoir leur bulletin. Les meilleurs d'entre eux reçoivent des prix qui varient en fonction des résultats et des matières récompensées. Le plus souvent, il s'agit de beaux livres soigneusement conservés.



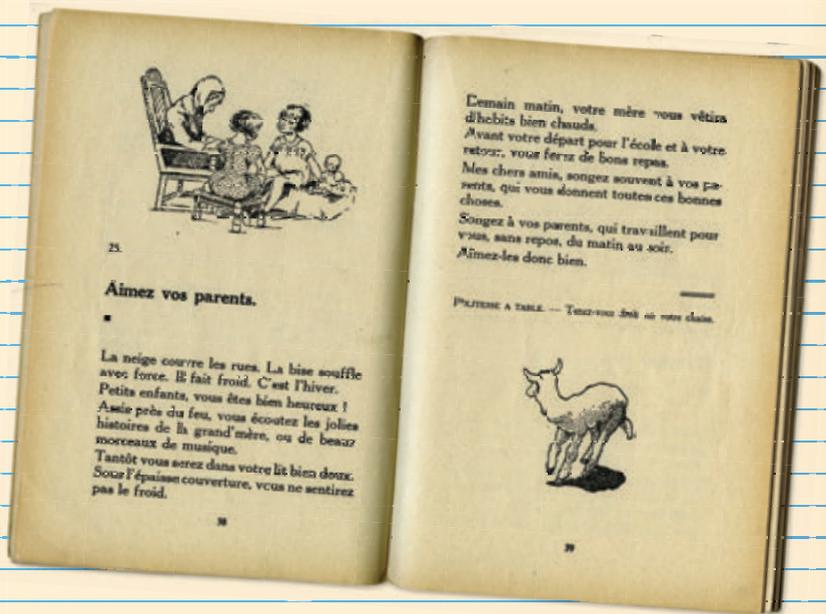
{ La plupart des adultes gardent d'excellents souvenirs de leur vie d'écolier. D'ailleurs, souvent, à l'initiative d'une personne ou d'un petit groupe et à l'aide des réseaux sociaux, d'anciens élèves d'une école, se retrouvent pour évoquer les bons moments passés sur les bancs de la classe et renouer des liens avec les copains perdus de vue. Ils forment ainsi des « associations d'anciens élèves ». **L'école est un endroit d'apprentissage : la lecture, l'écriture, le calcul, ... ; en plus des matières enseignées, penses-tu que l'école t'aide à grandir ? Comment ?** }

Les matières enseignées :

- Leçon de morale
- Leçon de choses
- Écriture
- Lecture
- Mathématique



La leçon de morale



" Chaque jour, une fois le silence obtenu dans la classe, notre maître inscrit la date sur le tableau puis trace en grandes lettres rondes la morale du jour. Nous ne comprenons pas toujours le sens de la phrase mais elle va rester toute la journée au tableau et Monsieur nous la rappellera à plusieurs reprises. Alors là, plus moyen d'oublier que : Le paresseux est le frère du mendiant ou Un ignorant est un inutile qui retarde la classe. "

Il faut sans cesse rappeler aux petits écoliers leurs devoirs : travailler, s'appliquer, être poli, honorer son maître et sa famille et à une certaine époque être propre et ne pas boire d'alcool devaient être régulièrement rappelés.



La leçon de morale se prolonge dans les dictées, les lectures, les rédactions et même les problèmes. « Un père de famille avait l'habitude déplorable d'aller tous les soirs au cabaret et laissait souvent sa famille sans pain à la maison. Pendant 4 ans qu'il a mené cette vie, il a dépensé : la première année, 97 francs ; la deuxième année, 104 francs ; la troisième année, 112 francs ; et la quatrième année, 129 francs. Combien de francs ce malheureux père aurait-il épargné, s'il n'avait pas eu cette fâcheuse passion pour la boisson ? »

La leçon de choses

*" Aujourd'hui, j'adore ...
C'est le jour de la leçon
de choses. Monsieur dit
que c'est pour nous initier
aux sciences naturelles et
que cela nous permet de
mieux observer le monde qui nous entoure. Il va encore
suspendre au tableau noir une magnifique affiche colorée.
L'autre jour, on a même disséqué une grenouille ! "*



Les murs de la classe sont ornés de cartes colorées sur les nombreux sujets à traiter.



C'est dans la fameuse « armoire à trésors » que sont rangés précautionneusement les fossiles, les vipères conservées dans les bocaux, la collection de papillons et les terrifiants animaux empaillés

La leçon de choses donnent lieu à des sorties qui enchantent les enfants. Les écoliers observent les oiseaux, collectent des feuilles

et des fleurs pour compléter l'herbier, capturent des insectes, ...



Il suffit d'observer, de toucher, de mettre ses cinq sens en éveil. Il faut garder précieusement les images, les odeurs car dès le lendemain, toutes ces sensations seront retranscrites dans les cahiers.

Aujourd'hui, quels sont les modèles ou les exemples que tu suis pour savoir comment vivre en société ?

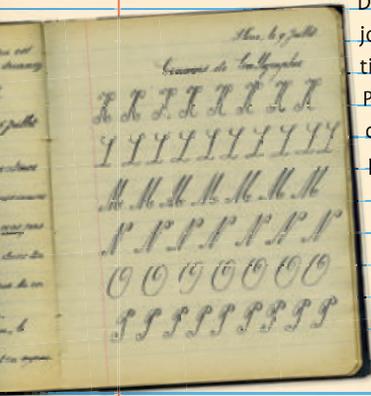
A l'encre violette

" Vient ensuite la leçon d'écriture. Exercice très important, répète Monsieur. Nous devons apprendre comment se forment les lettres et les mots mais aussi comment les dessiner selon les modèles d'écriture officiels. "

Lorsque les écoliers savent déjà écrire un peu sur l'ardoise, ils peuvent utiliser le porte-plume et l'encre violette. Mais la difficulté est grande. Lorsqu'ils trempent



les plumes dans l'encre, ils risquent à tout instant la grosse tâche qui vient salir la belle page blanche... alors un seul recours : tamponner avec le buvard.



Dans tout genre d'écriture, la forme d'une lettre comprend toujours trois éléments principaux : une partie forte, le plein – une partie régulière très fine, la liaison – une partie intermédiaire, le délié. Pour un « L » par exemple, il faut monter tout doucement, tourner délicatement et redescendre en appuyant sur la plume pour que le trait soit plus épais avant de remonter tout en finesse.

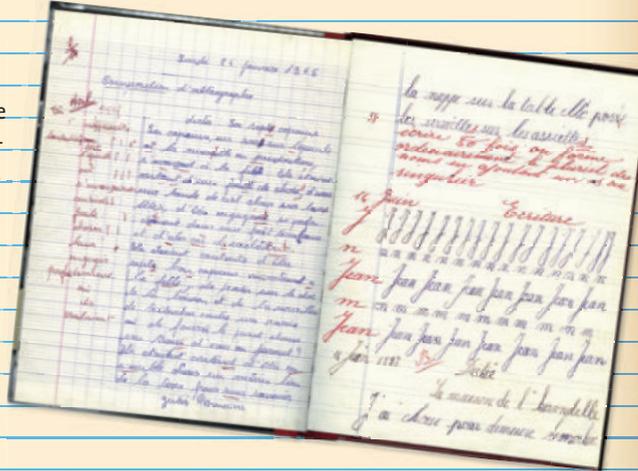
« Avoir une belle main » et une bonne orthographe étaient l'assurance d'obtenir un « bon métier », bien rémunéré.

« Ecrire sans faute est obligatoire pour devenir un honnête citoyen, bien éduqué, intelligent et responsable » a dit Monsieur. D'ailleurs, si un élève commet cinq fautes lors de la dictée de fin de primaire, il est éliminé d'office pour le certificat ! »

La rédaction

Exercice hebdomadaire : il s'agit de narrations, de portraits, de descriptions ordinaires : « Il faut que les élèves sachent écrire correctement et trouver les mots propres pour exprimer leur pensée ».

L'objectif est d'utiliser les connaissances acquises en grammaire en orthographe et en vocabulaire



« Faites le portrait de quelqu'un de gentil que vous connaissez », « D'après vos souvenirs, racontez une soirée en famille durant l'hiver », « Décrivez la rue principale de votre village », « Notre courageux facteur », ...



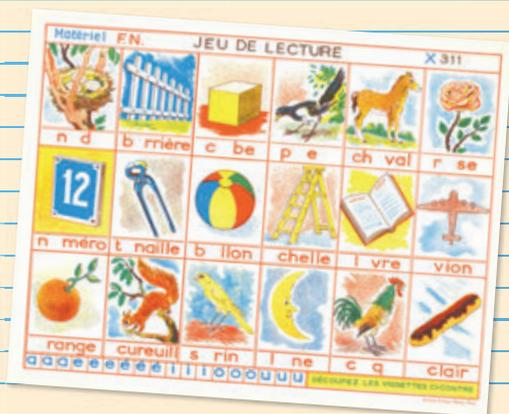
Quel auteur pourrait se vanter, 127 ans après sa mort, de vendre encore 500 000 ouvrages par an sous son nom ? C'est le cas de Louis-Nicolas Bescherelle. Ses manuels font le « malheur » des écoliers depuis 1843 !

Pour toi, dans ta vie de tous les jours, quelles sont les occasions où il t'est utile de savoir écrire ?

Je saurai lire



" Pour mémoriser les différentes lettres de l'alphabet, on a utilisé un abécédaire.



Après l'abécédaire est

venu le syllabaire afin que l'on soit capable d'assembler toutes les syllabes. C'est à ce moment que nous avons fait la connaissance de la vache mumu qui a donné du lolo à Riri qui s'était fait bobo ainsi que de toto qui a vu le fifi de lala !... Maintenant, nous savons prononcer des mots entiers. Monsieur dit que nous passons peu à peu à la lecture courante. J'espère qu'elle ne court pas trop vite ..."

Apprendre à lire est souvent vécu par beaucoup d'enfants comme une aventure magnifique mais ô combien difficile !

Cependant, toutes les couvertures d'ouvrages de lecture annoncent le plaisir et l'amusement. Les pages sont illustrées, colorées. Ce sont de gentils personnages qui accompagnent l'écopier tout au long de la lecture. Pendant de nombreuses années, tous les enfants ont suivi la vie quotidienne de « Michel et Nicole », « Nicole et Luc », « Jeannot et Jeannette », « Pierrot, Pierrette et leurs amis », ... Ceux-ci emmènent les jeunes lecteurs dans leur maison, leur école, à la ferme, à la ville ; ils présentent leur famille, partagent la fête de Noël, Saint-Nicolas, ...



Pour les plus grands, les lectures suivent souvent le rythme des saisons et des beautés de la nature. Le labeur des hommes et la vie domestique sont également largement détaillés ainsi que de nombreux textes chargés de bons sentiments et d'exemples à suivre.

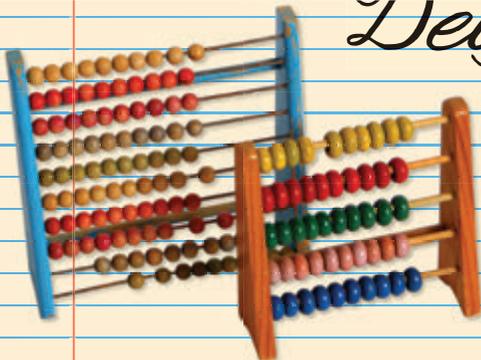
« Matin de Septembre », « Un Chasseur dans la Forêt », « L'envol des Hirondelles », « Vive le Printemps », « Le Menuisier », « Le Batelier », « La Menagère », « L'amour d'une Mère », « Le Mendiant », « Le Soldat Inconnu », chaque livre de lecture laisse une place à la poésie.

« C'est le jour de la récitation. Pourvu que mon nom ne sorte pas ! J'ai les mains moites. Ce n'est guère amusant d'être debout sur l'estrade, près du bureau du maître à bafouiller quelques vers. Monsieur gronde Jacques : « Mauvais, très mauvais ! Tu n'as pas le ton juste, tu ne respectes pas la musique des mots ! » Bon, punition assurée, jeudi après-midi gâché ! »

Et toi, qu'aimes-tu lire ?

Deux et deux font ...

« Pour compter, nous avons le droit d'utiliser le boulier. Le



maître en a un grand mais nous, nous en avons de tout petits que le maître nous prête à tour de rôle. Il ne faut pas se tromper quand on arrive aux centaines et bien faire glisser les petites boules de couleur.



Le calcul s'apprend « en images » et les exercices sont ancrés dans la vie quotidienne. Les tables de multiplication sont omniprésentes : elles apparaissent sur le dos des cahiers, sur les bureaux, sur les protège-cahiers

Résoudre ...

« Nous y voilà, il va falloir calculer la superficie du champ du paysan, le prix des vaches du fermier, la quantité de charbon pour l'hiver, le tissu nécessaire à la ménagère pour coudre une chemise, ... Décidément, être adulte n'est pas de tout repos ! » Le futur paysan doit savoir calculer la superficie de ses champs, le poids du grain nécessaire à l'ensemencer, ... « Un maquignon achète 6 vaches et 5 chevaux pour 9 600 francs. Quel est le prix d'une vache et celui d'un cheval, les chevaux coûtant deux fois plus cher que les vaches ? »

Un père de famille ou une mère de famille responsable doit savoir gérer son budget. « Une ménagère a besoin annuellement de 1200 kg de charbon ; elle l'achète au début de l'hiver à raison de 15,50 francs le sac de 50 kg. Si elle avait fait sa provision en juin, elle aurait payé 28 francs le quintal. Quelle économie aurait-elle pu réaliser ? »



Mesurer ...

« Mesurer une grandeur, c'est chercher combien de fois elle contient une autre grandeur que l'on nomme « unité »... Compliqué, compliqué, compliqué !!! »

« En employant le moins possible de mesures, comment peut-on mesurer : 7 litres un quart de lait ? 3 décalitres et demi de vin ? 7,4 décalitres de blé ? »

Pour toi, dans ta vie de tous les jours, quelles sont les occasions où tu as besoin de savoir calculer ?

Notes

Cette brochure a été

conçue par

- Le Réseau Ansois de Lecture Publique
- La Bibliothèque communale d'Aubel
- Le Centre Multimedia Don Bosco de Liège
- La Bibliothèque Chiroux de Liège
- La Bibliothèque Publique Libre de Hesbaye
- La Bibliothèque communale d'Olné
- La Bibliothèque d'Oupeye
- La Bibliothèque de Pepinster
- La Bibliothèque Georges Spailier de Spa
- La Bibliothèque de Theux
- La Bibliothèque Pierre Perret de Waremme

coordonnée par

l'opérateur d'appui (Bibliothèque centrale Chiroux) de
la Province de Liège

réalisée par

le service Communication de la Province de Liège

avec le soutien

- du Musée de la Vie wallonne
- des Musées de la Ville d'eaux - Spa
- du Musée d'Eben